

Algérie, Chréa 1957/59, impressions



Réponse du colonel Lucien Moreau à une lettre du « toubib » appelé de son unité en Algérie, docteur qui, 50 ans après, préparait un livre et souhaitait avoir ses impressions.

Béziers le 23/5/2009

Docteur,

Après l'accusé de réception, voici la réponse à votre lettre.

Effectivement en 1957/1959 j'étais à Chréa, à la 3^{ème} batterie qui partageait les cantonnements de la station avec la BCS. Je garde vivant le souvenir du « toubib » que vous étiez prodiguant vos soins à nos hommes et aux familles qui y séjournaient épisodiquement, participant aux opérations du Groupe ... et aux festivités.

Vous trouverez ci-dessous mon papier. Est-ce qu'il répond à votre attente ? Si oui, tant mieux. Dans le cas contraire vous le détruisez.

Je souhaite qu'arrive à son terme votre projet. Excellente idée. Encore fallait-il y penser et le « mettre en musique ». Bravo!

Soyez assuré Docteur de mon très bon souvenir. Avec tous mes vœux de réussite.

-

CHIREA (1957-1959) période chère à mon cœur. Elle recouvre deux années de mon séjour opérationnel à la tête de la 3^{ème} batterie du 1/65^{ème} régiment d'artillerie dont les unités étaient dispersées dans l'Atlas blidéen.

Cantonnée sur le piton de Chréa (1500 m.) au sud-est de Blida, la « 3 » logeait dans quelques habitations de la station. Bien que se trouvant dans une zone sensible, elle avait « pris ses habitudes », sans pour autant négliger son système de défense et évitant, bien sûr, la sédentarisation.

Dans ce qui suit, il n'est pas question de hiérarchiser les souvenirs de ces deux années de ma vie militaire. Pêle-mêle ils ressurgissent.

Opérations, embuscades, escortes: de jour, de nuit; par tous les temps: chaleur, froid, neige. Qu'ai-je pu ressentir?

Quelquefois, précédant le départ, appréhension, incertitude, doute. Sentiments que l'on se doit de refouler. Au retour soulagement, regain de confiance, « bonheur ». Entre les deux, il nous fallait être endurants physiquement et moralement, vigilants et attentifs, observateurs, nous méfier tant du terrain que de l'ennemi, ces deux inconnues.

Sentiments partagés, j'en suis certain, par mes hommes et leurs gradés qui, en parfaite osmose, constituaient une troupe calme, disponible, entraînée. Quand une telle mécanique « tourne bien », les à-coups du train-train quotidien sont anodins. Alors le Chef est satisfait, voire comblé. Ce fut mon cas tout au long de cette période et j'en garde toujours le souvenir,

une cinquantaine d'années plus tard.

Cette satisfaction compensait heureusement certaines aigreurs et mauvaises humeurs que l'on pouvait attribuer à l'isolement géographique, aux complications administratives, aux directives pas toujours adaptées à la situation du moment

Aujourd'hui encore je mesure combien je fus emballé par les manifestations, par la fraternisation du 13 mai et, dans les mois qui suivirent « l'évènement », par les retombées bénéfiques de ce mouvement. Un vrai ballon d'oxygène qui renouvelait notre ardeur. Tout allait changer. Tout devenait possible. Hélas ! Vite les lampions de la fête s'éteignirent Et ma déception, ma rancoeur devaient être à la mesure de ce que fut mon enthousiasme.

La peine, la tristesse ... j'ai eu ma part. En particulier quand la batterie a « essuyé » des coups durs. Il m'est arrivé parfois de m'interroger sur mes responsabilités. Après examen de conscience, jamais le remords ne m'a tourmenté. Dieu merci.

Dans la dernière partie de cette période — sans n'en laisser rien paraître — j'ai pesté, j'ai maudit la politique minable de nos gouvernants parisiens ... mais sans faillir à ma mission, m'efforçant de réconforter et de rassurer les pessimistes, recherchant les raisons d'espérer. Longtemps encore j'y ai cru

La déchirure dans les années suivantes n'en fut que plus cruelle. Mais là, c'est une toute autre histoire....

Lucien Moreau